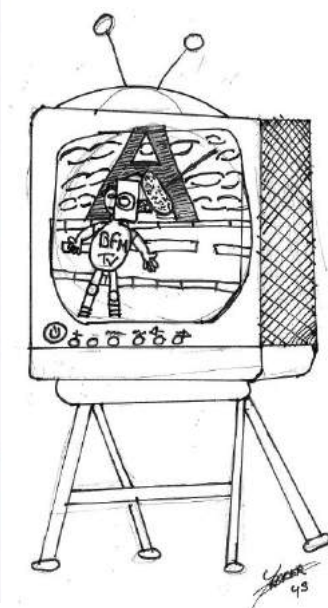




Numéro spécial réalisé du 21 au 25 mars 2016
par les élèves de 4ème du Collège Stendhal (Toulouse)

La presse dans tous ses états



A l'occasion de la Semaine de la Presse à l'Ecole, les élèves de quatrième ont pu rencontrer des professionnels de la presse et des médias, mais aussi s'exercer au rôle de journaliste et de dessinateur de presse. Voici le résultat (non exhaustif) de leur travail.

Merci à tous nos invités : **Corinne Lebrave**, reporter à Pyrénées Magazine, journaliste à France 3, **Michel Lecomte**, de l'association **Pierre Bizalio**n, dessinateur, TV locale.

Laura Aranda, volontaire en service civique à Ressources Humaines Sans Frontières, **Laurent Girard**, animateur à Média Pitchounes, **Bénédicte Boucays**, Bonne lecture !

DANS CE NUMERO :



Comment réalise-t-on un journal télévisé ?

Rencontre avec la journaliste **Corinne Lebrave** en page 2.

Dessinateur de presse, Interview de **Pierre Bizalio**n en page 3.

Fiche découverte d'un métier : journaliste, page 3

Histoire de la presse, de la Gazette à Internet, Quizz en page 4

Info ou intox ? Fais jouer ton esprit critique ! Page 5

J'publie, j'publie pas ? Quelques conseils, en page 5

Informers, alerter : des enfants pour fabriquer nos téléphones portables en page 6

Rencontre avec Médias Pitchounes, page 7

L'atelier BD du collège vous présente une planche de Kim, page 8

Comment réalise-t-on un journal télévisé ?

Corinne Lebrave, journaliste à France 3 Midi-Pyrénées répond à nos questions.



Portrait de C. Lebrave, par Yousra

Corinne Lebrave nous raconte les différentes étapes de la réalisation d'un JT.

8:30 : Départ de l'équipe matinale: journalistes et JRI (Journaliste Reporter d'Images). C'est normalement la première équipe sur le terrain.

9:00 : Conférence de rédaction avec les équipes du jour (journalistes, JRI, équipe technique). Les équipes des bureaux excentrés y participent en audio-conférence. C'est là où l'on décide des contenus des JT de midi & soir en concertation avec le rédacteur en chef des éditions

du jour et les journalistes. Le factuel et l'actualité « chaude » seront traités en priorité afin de faire partir rapidement les équipes sur le terrain. Ensuite, l'ensemble de l'équipe débat et fait des choix de reportages selon la pertinence des sujets, leur zone géographique, leur thème. Toutes les idées sont discutées et argumentées. Une grande partie des reportages sera tournée le jour même. D'autres ont déjà été tournés les jours précédents, d'autres encore le seront ce jour, pour plus tard.

Pendant ce temps-là, la scripte construit les pré-conducteurs avec la dénomination des sujets, leur ordre (souvent provisoire) et leur temps approximatif.

Le journaliste/présentateur (ou la journaliste/présentatrice) prend en compte les reportages afin de préparer ses « lancements ».

Le DSGN (véhicule de transmission satellite) est envoyé sur le lieu du direct de 12h00. Cet équipement permet d'envoyer des images tournées lors d'un reportage (rushes) ou en direct avec un journaliste (et ou un invité) devant la caméra.

10:30 : Conférence du milieu de matinée avec le rédacteur en chef de l'édition, le journaliste/présentateur (ou la journaliste/présentatrice), la scripte, le technicien vidéo qui fera la mise en image (réalisation). L'ordre des sujets du JT de 12h00 est

discuté puis choisi. Les « off » (images commentées par le journaliste /présentateur), invité, direct... sont organisés dans le journal. C'est là où l'on calibre la durée des reportages, la durée des interviews avec les invités... C'est la/le scripte qui rentre tout cela dans l'ordinateur afin d'en sortir le conducteur à suivre. Ce conducteur sera distribué à toutes les personnes qui interviennent pour le JT (de l'éclairagiste au point de diffusion, en passant par la régie son ou le rédacteur en chef en charge de l'édition).

Dès 11:30 : Toutes les personnes qui apparaissent à l'antenne passent au maquillage. Le travail du maquillage permet d'éviter les reflets sur la peau à cause de l'éclairage. Ce n'est donc pas forcément à cause de la chaleur que la peau brille car le studio est climatisé. Même si au bout d'un moment, il fait tout de même un peu chaud sous les projecteurs.

Pendant ce temps-là, les techniciens vidéo étalonnent les caméras (balance des blancs, colorimétrie...) et préparent la régie. L'Opérateur de Prise de Vues (OPV) prépare les cadres de ses caméras (dont celles qui sont robotisées). L'éclairagiste allume le plateau. Le JT peut débuter!

Chaban, Hmidou, Mohamed et Yassine.

Portrait de l'invitée : Corinne Lebrave



Corinne Lebrave est journaliste depuis 24 ans. Elle adore son métier. Ce qu'elle préfère, c'est le contact avec les gens. Au départ, elle voulait être vétérinaire, mais elle n'était pas assez forte en maths. Elle s'est dirigée vers des études de sociologie et a découvert le métier de journaliste quand

quelqu'un est venu présenter ce métier aux étudiants. Ça a été le coup de foudre ! Au lieu d'une école de journalisme, elle a fait un contrat d'apprentissage. Elle a d'abord travaillé dans des radios où elle présentait les actualités et y a été remarquée par le directeur à France 3 Région. Celui-ci lui a proposé de rejoindre son équipe.

Au départ, elle était timide, mais maintenant elle n'a plus peur d'interviewer des gens. Parmi les personnes célèbres, elle a interviewé deux anciens Présidents de la République : François Mitterrand, Nicolas Sarkozy et François Hollande (avant qu'il ne

soit Président).

Elle est journaliste audiovisuel. Elle est souvent sur le terrain où elle réalise des reportages. Il lui arrive aussi quelques fois de remplacer des collègues et de présenter le JT. Aujourd'hui, elle gagne 3 400€ nets par mois. Elle se déplace beaucoup mais seulement dans la région. C'est normal, elle travaille à France 3 Région !

Dans ce métier, on peut être amené à travailler tous les jours sauf le 1er mai.

En tant que journaliste, elle ne travaille jamais sur les rumeurs : ses informations sont toujours vérifiées !

Idir, Yousra, Ilyès, Abdenour, Sabrih.

"Faire rire les gens tout en les faisant réfléchir!"

Rencontre avec le dessinateur de presse toulousain Pierre Bizalion. Entretien.



Stendhal Mag' : Comment signez-vous vos dessins ?

Biz : "Je signe BIZ".

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?

"C'est avant tout le plaisir de dessiner qui remonte à l'enfance, mais aussi le fait que mes dessins plaisaient aux autres, et qu'ils rigolaient en les

regardant. Depuis, j'ai pris de confiance et continué à dessiner." de Russie qui lance un concours sur le thème de la France en Russie».

Pour quels journaux avez-vous dessiné ?

"J'ai commencé en 1978, en dessinant des strips (BD en 3 cases) pour des journaux quotidiens comme *La Croix* et *l'Alsace*. Puis, pour des journaux régionaux comme *la Dépêche du Midi* et *Sud Ouest*. J'ai aussi beaucoup dessiné pour la presse "enfance et jeunesse" comme le *Journal de Mickey*,

Quel est le rôle du dessinateur de presse ?

"Faire rire les gens tout en les faisant réfléchir ! Traiter des sujets d'information avec un humour adapté aux lecteurs".

Quelles sont les qualités pour être un bon dessinateur de presse ?

"J'en vois au moins trois :

1. La réactivité, savoir travailler vite en lien avec l'actualité.
2. L'imagination trouver les bonnes idées.
3. La simplicité, pour aller à l'essentiel".

L'Etudiant".

Pour quels journaux dessinez-vous actuellement ?

"Je dessine pour la presse professionnelle comme le journal des infirmières, la Macif (assurances), Je réalise aussi une mascotte (petit personnage) pour l'Alliance Française

Rodayna, Ibtissan, Moussa et Younès.



Fiche découverte d'un métier Journaliste

Nature du travail : rechercher, vérifier et transmettre des informations en les rendant accessibles aux divers publics (lecteurs, auditeurs, téléspectateurs, internautes). Pour préparer un article, le journaliste se documente, observe les faits, les analyse. Il peut se spécialiser dans un domaine comme la politique, l'économie, la culture, le sport... Pour la radio, la TV, Internet, il doit maîtriser des logiciels de montage (son, vidéo,...).

Conditions de travail : Horaires modulables : 7j/7j, nuit et jour en fonction de l'actualité. Lieux : bureau, déplacements sur le terrain (reportages en région ou à l'étranger selon le média).

Qualités et compétences requises : être curieux, précis,



réactif. Avoir l'esprit de synthèse, aimer le contact avec les gens, être ouvert et savoir écrire.

Statut professionnel et salaire : Carte de journaliste professionnel. Salaire moyen : 2100€ (varie selon le journal et l'ancienneté).

Formation : On peut devenir journaliste à partir d'un Bac+2 et bac+3 (DUT ou Licence Pro journalisme. Mais la plupart des journalistes se présentent avec Bac+5 (Master Pro, Sciences Politiques).

Ressources pour aller plus loin :

www.onisep.fr
www.metiers-presse.org
www.snj.fr

Réalisée par Daria, Dounya, Vanessa, Sanâ et Sihame.

Histoire de la presse, de la Gazette à Internet : le saviez vous ?

Rubrique réalisée par les élèves à partir de l'exposition BnF, "La Presse à la Une"*, présentée au CDI du collège. Questions/ réponses !



1. En quelle année la loi reconnaît-elle officiellement la Liberté de la presse en France ?

Depuis 1881, la loi du 29 juillet reconnaît officiellement la Liberté de la presse en France. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 avait instauré la liberté d'expression. Liberté de courte durée car la censure avait été rétablie au moment de la Terreur en 1793.



2. Qui était Hippolyte Auguste Marinoni ?

Un ancien ouvrier, apprenti devenu fabricant de rotatives, puis, en 1882, directeur du Petit journal, un des quotidiens les plus populaires de la fin du XIX^e siècle.

3. Une photographie peut-elle rendre compte à elle seule d'une réalité, d'un événement ? Pourquoi ?

Non, car elle ne contient jamais toutes les informations nécessaires à sa compréhension, il faut l'authentifier (identité de son auteur) et recouper ce qu'elle met en scène avec d'autres informations (qui ? quand ? quoi ? où ? comment ? pourquoi ?).



4. Un journal est VU avant d'être LU. A l'époque où la technique ne permettait pas encore d'insérer des photos dans les journaux, comment faisait la presse

écrite pour attirer l'œil du lecteur ?

Par la typographie (technique d'impression et de création de polices d'écriture) au service de gros titres bien visibles et de textes formant des images.



Le Petit Journal - supplément illustré, 26 septembre 1891, n° 44

5. Quel événement sportif, populaire encore aujourd'hui, a été créé par les journaux en 1903 ?

Le fameux Tour de France, course cycliste organisée par le journal L'Auto, est lancé pour la première fois le 1er juillet 1903 (le parcours relie alors les principales villes françaises, Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux et Nantes).

6. Comment surnomme-t-on les photographes qui ont pour domaine de prédilection la vie privée des célébrités ?

Les paparazzi(s) : nom inspiré d'un film italien de 1960, La Dolce Vita. Son réalisateur, Federico Fellini, affirme lui avoir suggéré ce nom, composé à partir de « pappataci » (« petits moustiques ») et « ragazzi » (« jeunes hommes »).

7. Que dénonce la Une du journal l'Assiette au Beurre du 8 septembre 1906 ?

Elle dénonce l'étalage sordide de faits



L'Assiette au Beurre 8 septembre 1906, n° 284, dessin de M. Radiguet

divers sanglants mis à la Une de nombreux journaux populaires pour satisfaire le voyeurisme des lecteurs...

8. Que recherchent les grands reporters ?

Ils prennent le temps de comprendre (pour raconter à leurs lecteurs) les réalités sociales, économiques et politiques d'un pays, d'un milieu social, d'un événement, d'un conflit...

9. Que signifient les espaces laissés en blanc dans des journaux parus en 1916 ou 1939 ? (Une du journal Le Matin, du 3 décembre 1916).



Le Matin, 3 décembre 1916, n° 11768

Que des articles prévus à ces emplacements ont été interdits (on dit aussi censurés) par le pouvoir et la propagande politique et militaire en période de guerre (1914/1918).

10. Depuis quelle année le métier de journaliste professionnel est-il reconnu en France ?

1935. La loi Brachard (en 1935) définit le métier de journaliste professionnel et reconnaît aux journalistes un certain nombre de droits censés protéger leur liberté d'expression et renforcer leur indépendance.

Par Chayma, Aïcha, Maria, Débora et Melvin.

(*) <http://expositions.bnf.fr/presse/>

Info' ou Intox' ? Fais jouer ton esprit critique !



Comment reconnaît-on une information d'une intox sur Internet et les réseaux sociaux ?

Une information : qu'est-ce que c'est ?

Une information journalistique raconte

des faits réels ou des événements importants pour la vie des lecteurs, internautes, auditeurs, téléspectateurs.

Les informations sont d'intérêt général, recherchées et vérifiées par les journalistes au nom du public et de son droit de savoir.

Qu'est-ce qu'elle ne doit pas être ?

- De la propagande : propagation systématique d'une croyance ou d'une opinion affichée comme vérité absolue, sans contestation autorisée,...

- De la publicité déguisée (message incitatif à caractère purement commercial).

- Des rumeurs (fausses informations).

Pour reconnaître une information (article photo, vidéo,...) :

1) Repérer la source de l'info et

vérifier qu'elle est déjà vérifiée par des journalistes. Un principe de base est de recouper : si plusieurs médias fiables donnent la même information, elle a de bonnes chances d'être vraie.

2) Repérer la première date de publication et la signature de l'auteur.

Partez du principe qu'une information donnée sur le web par un inconnu est par défaut plus fausse que vraie.

3) Il faut aussi que l'info réponde aux questions essentielles: Qui a écrit, quand, quoi, où, pourquoi, comment ?

Chiara, Mériem, Yasmina.

Pour savoir si une info est une rumeur

Face à la multiplication des rumeurs ou canulars (« hoax » en anglais) sur Internet et les réseaux sociaux, des sites comme Hoaxbuster (en France) ou des moteurs de recherche comme Hoaxkiller permettent de recenser les fausses informations qui circulent sur Internet.

Sur Internet et les réseaux sociaux : "Je publie, je ne publie pas ?"



Avec mon portable, sur Internet et les réseaux sociaux, je suis responsable de ce que je publie. J'ai donc quatre possibilités :

- Je publie... après quelques

vérifications d'usage...

- Je publie, pas de souci.

- Je ne publie pas pour des raisons morales et éthiques.

- Je ne publie pas, sinon je suis hors la loi.

On a le droit de s'exprimer, de donner des avis, des informations, mais sans nuire aux autres. Quelques conseils pour s'exprimer sans abuser :

- On ne peut pas dévoiler sa vie privée ni publier sa photo sans son accord.

- Et si on a son accord : attention aux commentaires ! Ils ne doivent pas être insultants, ni dégradants (qui rabaissent ou humilient) !

- On n'a pas le droit de soutenir une activité illégale ou dangereuse, ou d'inciter à la haine et à la violence.

- On n'a pas le droit de mentir avec



Zinedine

un texte ou une photo.

- On doit faire attention à ne pas faire circuler de rumeur.

Même si ce sont des informations ou des images sur soi-même, il faut être sûr de pouvoir les assumer.

Ces informations peuvent aussi être utilisées par d'autres contre nous.

Meriem, Norine, Frédéric, Sabrina et Ilhane.

- Pour avoir des conseils :

www.internetsanscrainte.net

- Pour signaler un contenu inapproprié :

www.pointdecontact.net

Des enfants dans les mines de cobalt pour fabriquer nos téléphones portables



Les multinationales fermeraient les yeux sur cette situation dramatique. Laura, jeune en service civique pour RHSF, une association qui lutte contre le travail forcé et pour le respect des droits humains (lire l'interview), nous informe qu'il existe toutefois un téléphone qui ne requiert pas le travail forcé des enfants : le Fairphone. Alors, maintenant que vous savez, à vous de réfléchir.

Ines, Chaïma, Nolwenn.

Aujourd'hui, tout le monde possède un téléphone portable (iphone, smartphone,...). Mais tout le monde ne sait pas que l'ensemble des marques, à l'exception d'une, font intervenir le travail forcé des enfants dans la fabrication des téléphones. Plus de 40.000 enfants de 8 à 10 ans travaillent à l'extraction du cobalt, un

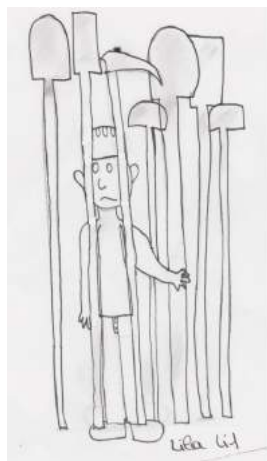
minéral utilisé pour la fabrication des téléphones mobiles de la plupart des grandes marques. Selon un rapport rendu public en janvier 2015 par Amnesty International et Afreewatch, des enfants travaillent dans des "conditions périlleuses", aux côtés des adultes, pour extraire du cobalt dans des mines du Sud de la République du Congo.

Travail forcé :
21 millions de victimes

Selon l'OIT (Organisation Internationale du travail), 3 personnes sur 1 000 dans le monde, soit 21 millions, sont prises au piège d'emplois qui leur ont été imposés par la contrainte ou la tromperie et qu'elles ne peuvent quitter. Les victimes sont en général des personnes pauvres et fragilisées : réfugiés, femmes, enfants...

"Faire changer les choses"

Interview de Laura, 22 ans, volontaire pour l'association RHSF*



Je m'appelle Laura Aranda et j'ai 22 ans. Je suis volontaire en Service Civique à Ressources Humaines Sans Frontière (RHSF) . J'aide les salariés de cette

association qui promeut les Droits de l'Homme au sein de la chaîne de sous-traitance (c'est-à-dire à toutes les étapes du travail de fabrication et de vente d'un objet ou d'un produit). Concrètement, voilà ce que nous faisons. D'abord, on se renseigne sur ce qui se passe dans le monde. On enquête dans des entreprises, on va dans d'autres pays. En janvier, par exemple, on est allé au Panama (en Amérique centrale) dans des exploitations de bananes et de café. Dans les plantations de bananes, ça se passait bien. Par contre, dans les plantations de café, il y avait de nombreux d'enfants qui travaillaient alors que l'entreprise prétendait le contraire. Comme on ne peut pas aller partout, on se renseigne aussi beaucoup en lisant des journaux. Ce sont souvent des articles en anglais.

le travail forcé. Cela me plaît beaucoup parce que c'est passionnant et que l'on porte tous une part de responsabilité en tant que consommateur. Si on se mobilise tous, on peut faire changer les choses.

Recueilli par Lila et Fatma.

(*) www.rhsansfrontieres.org



association qui promeut les Droits de l'Homme au sein de la chaîne de sous-traitance (c'est-à-dire à toutes les étapes du travail de fabrication et de vente d'un objet ou d'un produit).

Concrètement, voilà ce que nous faisons. D'abord, on se renseigne sur ce qui se passe dans le monde. On enquête dans des entreprises, on va dans d'autres pays. En janvier, par exemple, on est allé au Panama (en

Amérique centrale) dans des exploitations de bananes et de café. Dans les plantations de bananes, ça se passait bien. Par contre, dans les plantations de café, il y avait de nombreux d'enfants qui travaillaient alors que l'entreprise prétendait le contraire. Comme on ne peut pas aller partout, on se renseigne aussi beaucoup en lisant des journaux. Ce sont souvent des articles en anglais. Ensuite, on partage ce que l'on sait : on informe les gens, on dénonce les situations, on alerte le grand public et les entreprises. Pour ça, on écrit des rapports, on fait des conférences, des articles dans la presse, sur internet ; on va voir des politiques, on s'associe à d'autres ONG et associations dans le monde, pour que les mauvaises conditions de travail s'arrêtent. On organise aussi un concours international de dessins pour dénoncer

Des jeunes-reporters, du sport et des valeurs !

Nous avons rencontré Laurent Girard, animateur à Média Pitchounes et vous présentons cette association présente dans le quartier Bagatelle depuis 2005.



Média Pitchounes est une association de quartier de Bagatelle*. Elle organise des sorties avec des jeunes (entre 10 et 18 ans) sur des événements sportifs. L'objectif est d'interviewer de grands sportifs dans plein de domaines différents (cyclisme, football, basket, handball, biathlon...).

Tous les jeunes peuvent participer, il suffit d'être motivé. Ils choisissent les sportifs qu'ils rêvent de rencontrer et ils les rencontrent au fur et à mesure. Ils participent au Tour de France chaque année et ils ont même

interviewé François Hollande, le Président de la République. Les jeunes travaillent dur pour préparer des magazines, des vidéos... L'association se bat pour qu'une étape du Tour de France parte de Bagatelle, pour que les habitants du quartier en profitent et pour qu'on



parle de Bagatelle dans le monde entier : le Tour de France est la compétition sportive la plus médiatisée après les Jeux Olympiques !

L'association vous propose son site internet sur lequel vous pouvez retrouver tous leurs reportages : www.media-pitchounes.fr

Siham, Emmanuella, Fatiha et Laure.



(*) 10, rue Vestrepain, tel : 06.26.21.56.54, site : www.media-pitchounes.fr

Comment t'informes-tu ?

Elèves en 4^èS, ils témoignent de leurs usages d'Internet et des réseaux sociaux et de leurs centres d'intérêts. Interviews croisées.

Comment t'informes-tu ?

Alexandre : Je ne regarde pas les chaînes d'actualité, parfois mes parents m'informent. Je regarde le plus souvent Disney Channel.

Fabio : Je m'informe beaucoup par la télévision, le soir, je regarde régulièrement le JT de TF1 ou BFM TV. Je vais aussi sur le site du journal l'Equipe, pour suivre l'actualité sportive.

Kader : Je m'informe sur les réseaux sociaux (Facebook, le football et le rugby. Instagram). Je lis les actualités surtout lorsqu'elles sont importantes (par exemple, les attentats...)

Shérazade : Je m'informe par la télévision (JT de M6 et Tf1) ainsi que par les réseaux sociaux. **Suzanne** : principalement l'actualité musicale (rap et RNB), le sport (boxe et foot) et le cinéma.

Suzanne : Je m'informe de temps en temps via les **Alexandre, Fabio, Kader, Shérazade et Suzanne.**



chaînes d'information comme BFM TV. Je vais aussi sur les réseaux sociaux.

Sur quels sujets t'informes-tu ?

Alexandre : l'actualité des jeux vidéos, c'est un divertissement que me passionne.

Fabio : les résultats sportifs, particulièrement le football.

Kader : les actualités internationales, ce qui se passe dans le monde. Mais aussi

Le Club BD, un atelier pour s'exprimer !

Pour vous donner envie de participer à l'atelier BD du collège Stendhal, voici une planche extraite d'une histoire imaginée et dessinée par Kim, dans le style Manga.



Responsable de publication : Frédéric Lorin, Principal du collège Stendhal (Toulouse).
 Equipe pédagogique : Marie Lahontang (professeur documentaliste), Caroline Nicolas (professeur en charge du Parcours Citoyen),
 avec l'appui de Myriam Valton et Philippe Rulie animateurs à la Ligue de l'enseignement de la Haute-Garonne.